

La merveilleuse histoire de Pao-Sse⁽¹⁾

CONTE CHINOIS

CECI est un conte que j'ai recueilli sur les lèvres d'un bon vieux Chinois dans une tournée de mission. Je vais vous la narrer en essayant de lui conserver la saveur spéciale, simple et poétique, des légendes que l'on répète à la veillée assis sur le "K'ang" et entouré d'un nuage de fumée.

En ce temps-là, le sort des armes était contraire aux Tcheou. De la puissante armée que le Fils du Ciel, Siuen Wang, avait opposée aux barbares il ne restait plus rien que des monceaux d'ossements dans les plaines de Tien Meou.

Le peuple était plongé dans le deuil et le prince régnant inquiet, croyait entendre à tout moment le galop furieux des hordes barbares.

Soucieux de rendre la paix à son peuple, Siuen Wang parcourait son royaume pour voir ses ressources en hommes, en vivres, en chevaux et en chars afin de pouvoir attaquer de nouveau et vaincre ses ennemis. Sa besogne accomplie, il reprit le chemin de sa Capitale.

Or un beau soir qu'il approchait des hauts murs de Hao K'ing il entendit de jeunes enfants qui chantaient ce refrain.

"Bientôt, bientôt va s'élever la lune
Le soleil est à son déclin
Hélas ! Hélas ! les arcs et les carquois
Pourraient bien ruiner le doux pays de Tcheou".

Interdit, l'Empereur arrêta son char et sur son ordre, deux des petits enfants furent amenés auprès de lui. Siuen Wang leur demanda : "Qui vous a appris ce chant". — "Maître, c'est un enfant tout de rouge vêtu qui nous l'enseigna ?" — Où se tient-il caché, dit l'Empereur en colère ? — Maître, il est reparti aussitôt, et nul ne sait où."

Siuen Wang renvoya les enfants, fit défendre par toute la contrée de chanter ces paroles et, tout songeur, rentra dans sa ville Impériale.

(1) La belle Sse de Pao, une des femmes de l'Empereur You-Wang (781-771) avant Jésus-Christ, fut à jamais célèbre dans les fastes de l'histoire Chinoise. L'Empereur, dit-on, payait mille taëls d'or un de ses sourires.

Le lendemain l'Empereur fit réunir tous ses ministres et tous ses savants. Il leur rapporta le chant qui le troublait et les pria d'en expliquer le sens.

Dodelinant son chef chenu Chao Hou, son Ministre des Rites, prit la parole et dit :

"Votre Ministre, ô Maître, n'est pas un grand lettré et cependant il comprend que ce chant vous inquiète. Il craint que les plus grandes calamités ne fondent sur votre royaume, déchaînées par les arcs et des flèches."

Un autre reprit : "Des arcs et des flèches sont des engins de guerre ; ne font-ils pas allusion aux guerres que vous préparez et qui seront peut-être la ruine du pays ! !

Siuen Wang restait songeur... "L'enfant qui composa ce chant, qui est-il ? ajouta-t-il après quelques instants de morne silence.

Pao Yang Fou, son grand Astrologue, porta lentement la main à sa barbe de fleuve et répondit : "Maître, souvent le ciel se sert de jeunes enfants pour prévenir du Destin qu'il réserve aux Empires. Son arrêt redoutable est en voie de se réaliser, et c'est une femme qui sera la cause de tous ces désordres. Ainsi le chant dit que la lune va bientôt paraître et que le soleil est à son déclin. Le soleil radieux est l'image du prince, la lune est celle d'un Etre impur. Pour moi il apparaît clairement qu'une femme sera maîtresse ici. On verra ensuite grandir et s'affirmer sa tyrannie et disparaître peu à peu l'autorité du souverain."

Siuen Wang tout perplexe s'écria : "L'Impératrice Kiang ma fidèle épouse est exemplaire en tout point et mes femmes de second rang choisies avec une prudence extrême. D'où viendraient ces malheurs prédits par le Ciel ?"

Mais Pao Yang Fou conclut : "La rumeur dit : — va se lever." Ces malheurs pourraient bien n'arriver qu'après Vous, et enfin on peut aussi conjurer le mauvais destin...

L'Empereur peu convaincu par ces explications quitta la salle du Trône et prit le chemin de son cabinet de travail.

L'Impératrice Kiang vint le rejoindre. Elle semblait se hâter plus qu'à son ordinaire et Siuen Wang fut surpris de la voir à cette heure. Arrivée devant lui, elle masqua ses beaux yeux de sa main comme si elle n'avait pu soutenir l'éclat de sa présence.

Puis elle dit : "Oh ! maître ! un fait inouï tient vos gens en émoi. Après bien des années